

TEMPERATURE
Vallée et région de Montréal—
Vents de sud et de sud-ouest, un
peu plus chaud et principalement beau.
Canadienne

LE JOURNAL

TEMPERATURE
Région de Québec—Vents de sud et
de sud-ouest, un peu plus chaud et
principalement beau.
Golfes—Vents de sud, plus doux.

DEUXIEME ANNEE—N° 157

MONTREAL, VENDREDI, 21 JUIN 1901

8 PAGES: UN CENTIN

LES PRESBYTERIENS ET L'IMPERIALISME

Ils sont très heureux que les
Canadiens aient l'avantage
de se battre aux côtes
des Anglais

EN AGRIQUE DU SUD

Ottawa, 20.—L'Assemblée générale de l'Eglise presbytérienne en Canada a adopté ce matin une adresse loyale au roi et une autre au gouverneur-général.

Après une expression de condoléances pour la mort de la reine et de félicitations de son avènement au trône, l'adresse au roi continue en disant: "Bien que nous ayons déploré la guerre désastreuse qui a nécessité l'envoi d'une grande armée dans l'Afrique Australe, nous sommes reconnaissants de ce que le Canada, avec les autres colonies, a montré le privilège de coopérer avec les forces de Votre Majesté pour réprimer les désordres et nous espérons qu'il lui sera donné d'aider à établir une paix qui conservera et renforcera ce sentiment d'unité impériale qui a été développé par les souffrances et les sacrifices rendus nécessaires par les événements récents."

L'adresse au gouverneur reproduit, en termes différents, l'expression de sentiments contenus dans l'adresse au Roi.

LE TSAR IRA EN ALLEMAGNE

Berlin, 20.—Le Tsar a accepté l'invitation que lui a faite l'empereur Guillaume d'assister aux grandes manœuvres de l'armée à Dantzig, Prusse occidentale.

PRIS ENTRE DEUX TRAMWAYS

Un ancien marchand de Québec dou-
leurusement blessé—Départ
de Mgr Falconio

(Spécial au "Journal")

Québec, 20.—Le délégué papal Mgr Falconio a quitté Québec cet après-midi par le convoi de l'Intercolonial en route pour Ottawa.

M. A. N. Côté, ancien propriétaire du magasin du Louvre, rue St-Jean, s'est fait prendre entre deux tramways cet après-midi sur la rue St-Jean, pendant qu'il marchait sur la voie, et a été gravement blessé.

Il a reçu une profonde blessure à la tête et il a eu les jambes fortement contusionnées.

Le blessé a été transporté à la pharmacie Morin où le Dr Watters a été appelé à lui donner des soins. Une voiture l'a ensuite conduit à sa résidence.

Chamberlain malade

Londres, 20.—M. Chamberlain devait présider au banquet annuel du Corona Club, hier soir, mais il est retenu chez lui par son vieux ennemi, la goutte.

Léon XIII pacificateur

Washington, 20.—D'après les documents officiels américains, il apparaît que lors de la décision du congrès, décidant d'intervenir à Cuba, la Reine d'Espagne était, sur la demande du Pape, pour déclarer la cessation de la guerre.

On craint un conflit entre Cana- diens-Français et Italiens

Waterville, Me., 19.—La situation sur le Maine Central n'a pas changé depuis hier. On craint un conflit entre les Canadiens-français et les Italiens qui se remplacent au service de la compagnie de chemin de fer.

Les autorités ont cependant ont cependant pris toutes les mesures nécessaires pour empêcher une éruption de sang.

Les patriotes

Aimeront à porter un chapeau neuf le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Nous en avons tout un assortiment commandé spécialement pour la fête nationale. C'est le temps de faire un bon choix.

Chs. Desjardins & Cie.,
1539 Ste-Catherine

Pour la Saint-Jean-Baptiste

Il faudra aller chez MM. Chs. Desjardins & Cie. 1539 Ste-Catherine pour se coiffer convenablement. Chapeaux de dernier goût commandés spécialement pour la fête nationale. On y trouve tous les jours.

157-2

Révision de la convention de Genève

Berne, 20.—M. Breiner, président du conseil fédéral, a annoncé que la plupart des signataires, y compris les Etats-Unis, ont accepté une invitation à une conférence destinée à la révision

de la convention de Genève. Il espère que les délégués pourront se réunir en 1902.

La convention de Genève est un contrat fait à Genève, en 1864, par la France, la Suisse, la Belgique, le Portugal, la Hollande, l'Italie, l'Espagne, le Danemark, le duché de Bade et la Prusse, pour neutraliser et exempter, autant que faire se peut, des risques de la guerre toute personne, tout bâtiment, véhicule, etc., consacré au soin des malades et des blessés. Depuis la guerre de 1864, 20 autres Etats, y compris les Etats-Unis et toutes les puissances militaires de l'Europe et de l'Amérique du sud, à l'exception du Brésil, ont signé la convention.

CONFLIT SANGlant

Mattewan, W. Va., 20.—Les grévistes ont essayé d'entrer aux mines Marietta aujourd'hui et deux d'entre eux ont été tués et un blessé dangereusement par les gardes. On craint d'autres troubles.

Candidat conservateur

Trois, N.E., 20.—Thos. G. McMillen, député conservateur, a été de nouveau choisi comme candidat conservateur dans Colchester, pour les prochaines élections locales.

Un anarchiste en route pour l'Italie

Rome, 19.—La "Tribuna" dit que deux anarchistes italiens se sont embarqués à New-York pour l'Italie dans l'intention de frapper un coup à l'autorité constitutionnelle.

Assistant ministre des Finances

Ottawa, 20.—On dit que M. W. D. Ross, ex-gérant de la Banque de la Nouvelle-Ecosse, succursale de Charlottetown, sera bientôt fait assistant ministre des finances, en remplacement de M. Courtney.

Deux noyades

Ottawa, 20.—François Montréal, 19 ans, s'est noyé aux sources Booth.
Joseph Hette, 25 à 30 ans, s'est noyé à Greenville.

L'héliographie à Ottawa

(Spéciale)

Ottawa, Ont., 20.—Les premiers essais d'héliographie ont eu lieu dimanche dernier ici, sous la direction du sergent Watson. Celui-ci a transmis avec succès de la montagne de Châteaubleau, où il se tenait, au pont de Billings, à Ottawa, où se trouvait le Dr. Borden, ministre de la milice, et les colonels Châteaubleau et Jarvis, un message écrit en chiffres.

MISSIONNAIRES AGRICOLES

Les 17 et 18 juillet prochain, aura lieu à Sainte-Anne de la Pocatière, la sixième convention des missionnaires agricoles de la province de Québec. Voici le programme de cette convention:

MARDI, 16 JUILLET

2 heures p.m.—V. Ouverture de la convention.
II. M. J. A. Chicoine: "Le machinisme en agriculture."
7.30 p.m.—Rev. M. J. O. Broussseau: "S'améliorer pour améliorer les autres."

MERCREDI, 17 JUILLET

9 heures a.m.—I. M. J. C. Chapais: "L'éducation des fils de cultivateurs."
II. MM. les élèves de l'école d'agriculture: "Disertation agricole."
2 heures p.m.—M. J. A. Camirand: "Les bons chemins."
II. M. le Dr W. Grignon: "La culture des céréales."
7.30 heures p.m.—M. Emile Castel: "Les cas de conscience de l'industrie laitière."

JEUDI, 18 JUILLET

8 heures a.m.—I. Séance des missionnaires agricoles.
II. Clôture de la convention.

LA NATATION

Le premier concours de la saison organisé par le club de natation de Montréal, aura lieu samedi, le 22 juin.

10.—Course, 100 verges, handicap junior.
20.—Course, 220 verges, handicap senior.
30.—Concours de plongeon, senior.

Tout sera prêt à l'heure dite et nous nous attendons à une journée mémorable dans les annales du Club.

Nous comptons que nos jeunes compatriotes feront une bonne figure dans ce premier concours.

ON VOYAGE

Les gares Windsor et Bonaventure étaient bondées de voyageurs hier soir, dont la majorité étaient des étudiants de nos maisons d'éducation, qui s'en vont passer les vacances dans leurs familles. M. J. Pease, l'agent général des passagers du Grand Tronc, a été à pas moins de 300 le nombre des étudiants, qui sont partis par les convois d'hier soir et à peu près le même nombre ont pris passage à bord des convois du Pacifique, à la gare Windsor.

RHODES en ANGLETERRE

Le fameux millionnaire partira du Cap le 3 juillet.
La politique des reconcentrés soulève une
très vive discussion

BALFOUR DEFEND LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT. LE DAILY NEWS DIT QUE C'EST UNE INFAMIE

On s'est battu

Le Cap, 20.—Le général French, chargé de diriger les opérations dans la colonie du Cap, a reçu récemment des renforts et se propose de faire exécuter à ses troupes des mouvements importants.

L'infanterie montée de Sloden, formant l'avant-garde de la colonne du général Elliott, a capturé un convoi de boers, les boers, avant reçu des renforts, ont essayé de reprendre ce convoi, mais le général Elliott a envoyé une partie de l'infanterie montée de De la Hie et les boers ont été repoussés. Les pertes ont été considérables des deux côtés.

La politique des reconcentrés

Londres, 19.—Le "Daily-News", pro-boers, continuant sa campagne contre les camps de concentration dans lesquels les femmes et les enfants boers sont gardés, dans le Transvaal et la Colonie de la Rivière Orange, publie une page d'extraits des rapports de Melle Emily Hobhouse, déléguée au sud de l'Afrique du fonds de détresse pour les femmes et les enfants du sud africain. Le rapport traite de la période de janvier à avril, qui est la plus chaude partie de l'été sud-africain et décrit les souffrances et les privations qui semblent avoir été grandes. L'indignation de l'auteur est dirigée contre le système d'enfermer des prétendus réfugiés dans des camps, qu'elle décrit comme "une cruauté sur une grande échelle, qui ne pourra jamais être effacée de la mémoire du peuple."

Melle Hobhouse le porte aucune accusation de mauvais traitement, ex-cépté quant à l'établissement et au maintien du système. Ecrivant du camp de Bloemfontein, en date du 26 janvier, elle dit:

"Les autorités font, je crois, ce qu'elles peuvent avec le peu de wagons à leurs dispositions, mais quel que soit le résultat, c'est un véritable désastre. Les enfants que le système pèse plus lourdement sur les mères, sont physiquement faibles, sont placés dans des conditions de vie qui n'ont pas la force de supporter. Leur seule perspective est la ruine complète."

Melle Hobhouse affirme que dans le mois de février, lorsque le système de démoralisation était en vigueur à Bloemfontein, ce poids faisait souvent défaut. La viande contenait quelquefois des vers et le café frelaté. La seule nourriture procurable était celle de la rivière Modder et on ne la faisait pas bouillir.

Dans ces commentaires sur le rapport de Melle Hobhouse, le "News" dit qu'il n'importe quel homme de le lire sans rougir de honte et d'indignation à cause de ce qui a été fait, et des souffrances infligées à des femmes et à des enfants sous la protection du drapeau britannique, avec l'appui et l'approbation d'hommes d'état et de fonctionnaires anglais.

Le "News" termine en disant: "Just qu'à présent le peuple de la Grande Bretagne n'a rien su de ce qu'il se faisait en son nom. On ne donnait aucun renseignement, aux interpellations à la Chambre des Communes, on répondait avec des mensonges et de tout côté il y a eu une conspiration de tromperie et de subterfuge dans le but

d'empêcher que les faits fussent connus. Le rapport de Melle Hobhouse est une accusation qui entraîne condamnation contre la politique hétéroclite qui a été poursuivie dans l'ombre."

Scandaleux, dit Balfour

Londres, 20.—Tous les journaux loyalistes publient des articles éditoriaux protestant contre l'infirmité de l'Assemblée du Queen's Hall.

Le "Strand" dit:

"Ces rétractés du Queen's Hall sont tout autant les ennemis de la patrie que s'ils faisaient la campagne contre elle le feu au poing."

Dans un discours qu'il a fait à un banquet conservateur à Londres ce soir M. A. J. Balfour, premier lord du Trésor, a protesté énergiquement contre l'action du parti Bannerman en encourageant le mouvement pro-boer, aidant ainsi à prolonger la guerre.

"C'est une chose scandaleuse et mal-séante (shocking) a dit M. Balfour, que de tels hommes viennent en face du monde accuser leurs compatriotes et soldats de faire la guerre d'après des méthodes barbares."

Rhodes s'en vient

Londres, 20.—Cecil Rhodes s'embarquera du Cap pour l'Angleterre, le 3 juillet.

Balfour proteste

Londres, 20.—Dans un discours qu'il a fait hier soir, le très honorable A. J. Balfour a parlé des accusations de

traitement barbares des femmes et des enfants dans les camps de concentration de l'Afrique Australe.

Il a dit que c'était une nécessité militaire absolue de déborder certaines parties du pays. Cela ne pouvait être fait qu'en enlevant les provisions et le bétail des fermes et en laissant les femmes et les enfants à mourir de faim, ou en les concentrant dans des camps où on pouvait leur donner de la nourriture et un abri.

Ces choses nécessaires ont été fournies, pendant que le gouvernement nourrissait, dans les circonstances les plus difficiles, une grande armée sur deux ou trois lignes de chemins de fer que les maris et les frères des réfugiés essayaient de couper. Pouvait-on s'attendre, a demandé M. Balfour, de ce qu'on ne pouvait tout faire immédiatement, et facilement?

M. Balfour a dit qu'il ne croyait pas que, dans l'histoire du monde, une guerre de ce genre ait jamais été conduite avec autant d'humanité que celle qui caractérisait la présente lutte; et il a dénoncé comme chose scandaleuse et mal-séante (shocking) que dans les circonstances, des soldats anglais soient accusés d'avoir recouru à des méthodes barbares.

L'OPINION DU "TIMES"

Le correspondant du "Times" à Bloemfontein, envoie son rapport touchant les camps de concentration, pour la période finissant avec le mois de mai lorsqu'il y avait 24,800 réfugiés dans ces camps. Il admet que lorsqu'on a établi ces camps l'état de choses était peu satisfaisant, à cause de la grandeur de la tâche, mais il dit qu'on fait maintenant tout ce qu'il est possible de faire.

Le correspondant dit que la moyenne des décès dans ces camps était de 116,76 par 1,000. Il fait remarquer que beaucoup de causes de cette mortalité disparaissent à présent. Les boers n'ont jamais vécu ensemble en grand nombre et ils n'ont pas d'idée des précautions sanitaires.

D'un autre côté, les femmes prennent peu de soin de leurs enfants. Un très grand nombre de ceux qui sont arrivés dans les camps y sont venus avec une santé complètement ruinée par les ruses de la campagne.

POUR L'OUEST

Quatre-vingt-dix excursionnistes, venant des districts de Québec, Trois Rivières, Sherbrooke et St-Hyacinthe, sont partis pour visiter l'Ouest Canadien, hier matin, sous la conduite du révérend Père Blais.

Le zèle missionnaire mérite des félicitations pour l'œuvre patriotique qu'il poursuit d'une manière si désintéressée.

PERSONNEL

Le lieutenant-colonel Hughes, surintendant de la police, qui prendra sa retraite au 1er juillet prochain, était à Montréal hier. Il est venu mettre l'ordre dans son bureau et livrer ses clefs au nouveau chef.

M. Hughes est quelque peu souffrant de sa sciatique.

M. Joseph St-Jacques, L. L. L., a remporté le masque de bois des anciens élèves anglais, à l'Université Laval.

En 1889, M. St-Jacques méritait le prix Leduc à la même Université.

Il est le fils de M. Jos. St-Jacques, cultivateur de St-Hermas.

Nos félicitations aussi à MM. Beau-lieu et Cholette qui ont gagné, le premier, le prix Larue, et le second, le prix Leduc.

CHEZ LES MUTUALISTES

Le Cercle Charlemaigne de l'Alliance Nationale, Ville St-Louis, a donné hier soir, un concert, en la salle de la Municipalité, M. Martel, président du Cercle occupait le fauteuil.

Le concert avait été organisé par les officiers au nombre desquels on compte l'évêque N. D. Vallières, Dr Dagenais et M. W. Sénécal et M. Clément et M. Cadieux de Courville.

Au nombre des artistes qui ont contribué au succès de la fête, nous devons mentionner particulièrement Mlle Régina Rondeau, Mme A. Lapierre, MM. Ed. Lebel, Jos. Loranger et J. Boutin, et l'orchestre Décard.

M. E. H. Godin, représentant le Bureau. Exécutif a prononcé quelques mots. Il était accompagné de M. O. Bourdon auditeur du Conseil Général.

Le Cercle Charlemaigne fait preuve d'une grande vitalité et remporte de jolis succès dans les concours actuels.

L'APPENDICITE

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame était mandée hier midi à la pharmacie Lecours, angle des rues Craig et Bonsecours, pour recevoir un nommé Albert Chesley, cuisinier, domicilié 752, rue Craig, indisposé depuis quelques jours. Saisi tout-à-coup, hier, de violentes douleurs aux intestins Chesley se rendit à la pharmacie, mais en arrivant il s'affaissa sur le parquet, pâle comme un mort et la figure toute crispée.

Transporté à l'hôpital, on s'aperçut que le malheureux souffrait d'appendicite.

MYSTERIEUSES CIRCONSTANCES

Les cadavres de Toussaint et de Bernier ont-ils été cachés pendant des semaines?

(Spécial au "Journal")

Québec, 20.—Le cadavre trouvé à la Grande Rivière, près de Ste-Anne de Beauré, par un M. Merrier a été transporté à Québec aujourd'hui, et identifié comme étant celui du pilote Bernier, le compagnon de l'infortuné Toussaint, noyé tous deux le 15 avril dernier. Après l'identification le coroner a permis d'inhumier le cadavre et il ne tiendra qu'une enquête pour ces deux noyades.

Certaines circonstances assez singulières portent à croire que ces deux cadavres ont été cachés et que sans cela ils auraient été retrouvés il y a plusieurs semaines.

C'est au moins la rumeur qui circule en cette ville. A propos du cadavre de Bernier, on dit que certaines personnes ont demandé à la famille d'accorder une récompense tout comme la famille Toussaint pour la découverte du corps. On aurait répondu à cette demande de l'affirmative, et il a été trouvé deux jours après seulement. On compte sur l'enquête du coroner pour éclaircir certaines circonstances mystérieuses qui entourent la découverte de ces deux corps.

LE RAPPEL DU DUNKIN ACT

Les électeurs de Richmond, i
une grande majorité, déclarent
ne plus vouloir de
la loi fameuse

504 DE MAJORITE

Richmond, Qué., 20.—La votation sur question de rappel de la loi Dunkin dans le comté de Richmond aujourd'hui, a donné le résultat suivant:

	Mai, pour la loi	Mai, pour le rappel
Shipton.....	194	66
Asbestos.....	123	123
Brompton Falls.....	24	24
Cleveland.....	32	32
Danville.....	27	27
Lower Melbourne.....	11	11
New Rockland.....	184	26
Richmond.....	77	89
St. George de Windsor	23	123
St. François-Xavier	26	253
de Brompton.....	387	891
Stoke.....	587	504
Melbourne et Brompton	23	123
ton Gore.....	26	253
Windsor, Township.....	387	891
Kingsbury.....	587	504
Windsor, Village.....	387	891
Totaux.....	387	891

Majorité pour le rappel..... 504

L'ŒUVRE DES PARQUES

Cachés de tout regard humain, il existait avant-hier deux vieux garçons qui faisaient revivre dans notre siècle prosaïque l'admirable légende de Cadmus et Pallas. Ils se nomment William et John Gavin, le premier âgé de 78 ans et son frère comptait 87 printemps.

Mais malheureusement les Parques ont coupé le fil des jours de William, et son vieux frère est plongé maintenant dans la désolation.

Ils demeurent depuis plus de vingt ans dans un hangar appartenant à M. Amé Gauthier et qui avait été primitivement à l'abri des ambitions et de l'orgueil du siècle. William est mort après deux jours de maladie.

QUEL TEMPS!

Depuis cinq ans nous arrivons de Lévis un journal avec chaque jour — ça ne rate jamais, — les probabilités de la température idéalisée de façon à faire accueillir les plus larmoyantes prédictions. C'est ainsi qu'hier, le confrère nous annonçait le beau temps qu'il est, en état de faire bonne figure à tous points de vue, et nous nous étonnons tous les jours du peu d'intérêt que nos compatriotes portent au été. C'est le seul régime du monde où les Français que nous ayons et bien que nous ayons toutes les raisons possibles d'en être fiers, nous demeurons indifférents à son sujet. N'y aurait-il pas moyen que, samedi, nous nous portions en foule sur le parcours projeté et sur le champ de la revue pour encourager nos militaires de notre présence et de nos applaudissements.

Quand le Victoria Rifles ou le Royal Scots passent en revue, nous voyons toute une population enthousiaste se porter aux champs d'inspection et les encourager; ne pourrions-nous pas en faire autant pour les nôtres. A samedi, au parc Logan.

Service de chars augmenté

A l'avenir, les chars circuleront à intervalles de dix minutes, au lieu de vingt minutes, sur la ligne de la montagne de la Montpelier Park and Island Ry. Co., tous les après-midi et soirs.

A QUELQUES POUCE DE LA MORT

Un effroyable désastre évité à St-Joseph de Lévis—
Deux locomotives arrêtées au moment suprême

Québec, 20.—Un terrible accident a failli se produire à quelques arpents de la gare de l'Intercolonial à St-Joseph de Lévis. Le train du Québec Central avait stoppé à St-Joseph de Lévis pour laisser descendre en certain nombre de militaires qui se rendaient au camp, lors qu'arriva soudainement l'express de Campbellton qui quitte Lévis à 8.55 a.m. Le mécanicien du train de l'Intercolonial voyant un train arriver sur la voie principale, se hâta d'appliquer les freins et de renverser la machine. Il était grandement temps, car l'express alla s'arrêter à quelques

pouces de la locomotive du train du Québec Central. Une enquête a été ordonnée. Elle se fait à huis clos. On n'aura certainement pas de difficulté à trouver l'employé responsable d'une erreur qui a bien failli coûter la vie à plusieurs personnes. S'il n'y avait pas eu de soldats à bord du train du Québec Central, ce qui l'a forcé de stopper à St-Joseph de Lévis, nous aurions eu une terrible catastrophe à enregistrer. Car il aurait continué sa route, et les deux trains se seraient inévitablement rencontrés entre St-Joseph et Lévis.

Washington, 20.—Le département de la guerre est à préparer le rapport du major-général Chaffee pour le publier. Entre autres choses il contient des rapports spéciaux sur les troupes russes, japonaises, françaises, allemandes et anglaises; aussi des rapports sur l'équipement, les provisions etc., des troupes étrangères, et des rapports sur les différentes expéditions.

Les rapports ont été faits par des officiers des Etats-Unis et, au point de vue militaire sont d'un intérêt considérable, mais tous les faits principaux ont déjà été publiés.

Quelques-unes des observations du général Chaffee sont intéressantes. A un endroit il dit:—

"Durant trois semaines environ, après l'arrivée de la colonie de secours

à Pékin les choses allaient mal dans la ville, aux environs de la ville, et le long de la ligne de communication. Pillage dans la ville, pillage sans frein dans le pays environnant et capture par les soldats de tout ce qu'un Chinois pouvait avoir, tel que légumes, œufs, poulets, moutons, bétail, etc., que ces choses fussent apportées à la ville où qu'elles fussent trouvées sur les fermes; tuerie sans distinction de Chinois, dans la ville dans la campagne et le long de la ligne de communication et de la rivière—tout cela n'a naturellement contribué à attirer aux troupes la confiance des masses avec lesquelles il est certain que nous n'avons aucune querelle; de plus, nous avons besoin de leur labour.

On peut dire avec certitude que pour chaque vrai Boëux qui a été tué

puis la prise de Pékin, cinquante travailleurs inoffensifs ont été sacrifiés.

L'élément boëux est très mélangé avec la population et en tuant un grand nombre de Chinois on pouvait peut-être tuer un ou deux Boëux."

Le général Chaffee parle de la contrainte qu'il a exercée sur les troupes américaines.

Le commandant japonais a aussi fait comprendre qu'on n'entendait pas faire la guerre à toutes les classes.

Le général Chaffee dit qu'il s'est opposé à l'entrée dans la ville défendue, à moins que le pillage ne fût interdit.

De ceci on était convenu et il pense qu'il y a eu très peu de pillage dans la ville défendue, bien qu'on ait offert en vente des articles venant de là.

UN RAPPORT CINGLANT

Le général Chaffee, commandant des troupes américaines en
Chine, dénonce, dans un rapport officiel, la conduite
des troupes alliées

POUR UN BOXEUR TUE, ON A MASSACRE CINQUANTE PAUVRES DIABLES

Washington, 20.—Le département de la guerre est à préparer le rapport du major-général Chaffee pour le publier. Entre autres choses il contient des rapports spéciaux sur les troupes russes, japonaises, françaises, allemandes et anglaises; aussi des rapports sur l'équipement, les provisions etc., des troupes étrangères, et des rapports sur les différentes expéditions.

Les rapports ont été faits par des officiers des Etats-Unis et, au point de vue militaire sont d'un intérêt considérable, mais tous les faits principaux ont déjà été publiés.

Quelques-unes des observations du général Chaffee sont intéressantes. A un endroit il dit:—

"Durant trois semaines environ, après l'arrivée de la colonie de secours

à Pékin les choses allaient mal dans la ville, aux environs de la ville, et le long de la ligne de communication. Pillage dans la ville, pillage sans frein dans le pays environnant et capture par les soldats de tout ce qu'un Chinois pouvait avoir, tel que légumes, œufs, poulets, moutons, bétail, etc., que ces choses fussent apportées à la ville où qu'elles fussent trouvées sur les fermes; tuerie sans distinction de Chinois, dans la ville dans la campagne et le long de la ligne de communication et de la rivière—tout cela n'a naturellement contribué à attirer aux troupes la confiance des masses avec lesquelles il est certain que nous n'avons aucune querelle; de plus, nous avons besoin de leur labour.

On peut dire avec certitude que pour chaque vrai Boëux qui a été tué

LE JOURNAL

IMPRIMERIE ET PUBLICATION

La Cie d'Imprimerie Electrique

(GÉNÉRAL)

PROPRIÉTAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (ville et douane) \$5.00 par an

Hors Montréal, \$5.50 -

Edition hebdomadaire... 1.50 -

TELEPHONE:

Administration, Main 393

Redaction 394

On s'abonne dans tous les bureaux de

Poste du Canada, chez nos agents locaux

et à nos bureaux. Tout doit être adressé

à nos bureaux.

LE JOURNAL,

75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 21 JUIN 1901

EN VILLEGATURE

Nos abonnés qui désirent

passer l'été en villégiature

voudront bien nous avertir

le plus tôt possible de leur

changement d'adresse.

Nous acceptons avec plaisir

les renseignements que

l'on voudra bien adresser à

la REDACTION sur ce qui

se passe aux places d'eau.

LES ECOLES CATHOLIQUES DE

WINNIPEG

Les délégués mentionnent l'autre

jour la démarche des membres du

Bureau des Ecoles Catholiques de Winnipeg

auprès du Bureau des Ecoles Publiques

dans le but de remettre à celui-ci l'ad-

ministration de leurs classes.

Voici, d'après nos échanges de

l'ouest, un résumé de l'entrevue:

Une délégation du Bureau des Ecoles

Catholiques, comprenant MM. J. G.

Carroll, président; P. Marin, secrétaire;

T. D. Deegan et M. McManus comparait

devant le Bureau pour suggérer à celui-

ci de prendre sous son contrôle les éco-

les catholiques. M. Carroll présente la

délégation et demande à M. Marin de

lire la communication suivante:

Aux présidents et membres du Bureau

des Ecoles Publiques

Les soussignés, représentant les cat-

holiques de Winnipeg, demandent au

Bureau de soumettre à sa favorable at-

tention ce qui suit:

Que les écoles séparées de la cité sont

maintenant pourvues d'instituteurs

ayant des certificats du Bureau provin-

cial d'éducation.

Les catholiques de Winnipeg consentent

à admettre le système d'inspection des

écoles publiques.

En conséquence, nous demandons, de

leur part, à votre Bureau, de louer nos

écoles, de retirer les professeurs actuel-

lement en fonction pour enseigner dans

ces dites écoles, et de se charger du

paiement de leur salaire et des dépen-

ses pour le maintien de ces dites écoles.

(Signé) P. MARIN,

Secrétaire.

J. G. CARROLL,

Président.

M. Boie signale la différence entre

cette requête et la requête de l'an der-

nier. La présente requête ne contient

aucune allusion au fait que certaines

écoles ne doivent être fréquentées que

par les enfants catholiques. C'est sur

ce point que le désaccord est venu et

avec une requête d'où le sujet de diver-

gence est disparu, il pense que la ques-

tion peut être reprise avec perspec-

tive d'un règlement satisfaisant.

Un comité composé de MM. Harman,

Scroggie, McKechnie et Fowler a été

nommé pour conférer avec la délégation

et faire rapport.

Ceux qui liront ce procès-verbal sans

regret ne comprennent rien au drame

dont le dernier acte est à se jouer en

ce moment.

Loin de nous l'idée de faire le moindre

reproche à nos correspondants du

Manitoba; leur position est assez hu-

miliante sans que nous y ajoutions la

moindre parole désobligeante.

Nous nous imaginons facilement avec

quel dévouement dans le cœur, cette

poignée de fidèles luttant depuis dix

ans pour ses droits, indignement prom-

issés par ceux qui lui avaient promis

"justice, pleine et entière", ayant tou-

jours pour elle la garantie du redresse-

ment à ses griefs sanctionnée par l'au-

torité souveraine elle-même, mais im-

puissante à en obtenir le respect à

cause de la faiblesse d'un pouvoir in-

finiment l'âme de ses enfants jus-

qu'au foyer scolaire où elle est appe-

lée à se développer, nous nous imaginons

disons-nous, avec quelle tristesse elle a

dû, après une lutte où ses forces pécu-

niaires se sont épuisées presque sans

SOYONS CALMES ET JUSTES

Il convient de ne pas oublier que

presque tous les délégués qui compo-

sent la Commission d'Éclairage n'ont

cessé de marcher ensemble jusqu'à ces

derniers jours. Ensemble ils ont tra-

vaillé à épuiser l'administration civi-

le, à diminuer les dépenses et à faire

cesser la vente des contrats et des

moindres emplois à l'Hôtel de Ville.

La population de Montréal leur en sait

gré et ne pourra pas l'oublier.

C'est pourquoi nous croyons que si

MM. Ames, Hart et Bumbray sont de

bonne foi dans leur attitude actuelle,

ce dont on ne saurait douter, leurs ad-

versaires ont droit aux mêmes égards

et au même respect.

Tous ensemble n'ont qu'un but, c'est

de procurer à la ville de Montréal le

meilleur système possible d'éclairage

au meilleur marché possible. C'est aus-

si notre programme.

Les uns sont d'avis qu'en acceptant

la plus basse soumission ils réalisent

cet objet; les autres pensent différem-

ment et se méfient des soumissionnaires

qui se montrent décidés à avoir un

contrat quand même. Ils ont l'expérience

de ce qui auterfois se faisait dans le

Conseil, et c'est pour empêcher la répé-

tition des tripotages de l'ancien régime

qu'ils veulent aller au fond de la

"St. Lawrence Power Co" et éviter

d'être trompés par certaines apparen-

ces.

Et certes on ne dira pas que ce qui a

transpiré de l'organisation de cette

compagnie dans la dernière séance du

Comité n'est pas fait pour augmenter

leurs justes défiances, ni pour les faire

renoncer à se renseigner par tous les

moyens légitimes.

Avant de lâcher le certain pour l'in-

certain, avant de mettre de côté une

compagnie qui a servi la Ville depuis

dix-sept ans sans qu'une seule plainte

ait jamais été faite et qui est prête à

continuer ce service à un prix raisonna-

ble, ils veulent être convaincus de la

bonne foi et de la capacité d'un com-

pétiteur qui n'a pour le recommander que

sa qualité de "Contracteur".

C'est, ce nous semble, le meilleur

parti à prendre et la conduite la plus

sûre à tenir.

La différence entre cinq des soumis-

sions sur six n'est que de quelques pi-

astres seulement, de sorte qu'on peut en

conclure que la moyenne de leurs chif-

fres représente véritablement le prix

courant de l'éclairage par l'électricité

d'une ville comme Montréal.

Nous regrettons la violence avec la-

quelle le "Herald" insulte et malinme

les délégués qui, en majorité dans la

Commission, ont insisté pour avoir et

prendre le temps d'étudier la question.

Notre confrère semble se faire l'organe

de la "St. Lawrence Power Co"; il a

tort, comme il nous sera facile de le

lui prouver quand le temps sera arrivé

pour nous de montrer au public ce

qu'est en réalité la St. Lawrence

Power Co."

Voici nos propres paroles:

Il s'agit probablement de centrali-

ser dans une seule institution la for-

mation de ceux qui se destinent à l'en-

seignement, la cause de l'éducation, pri-

maire n'en souffrirait point ou peu, et

le gouvernement aurait toute liberté

sans nouveaux frais, de donner dans

notre province à l'enseignement techni-

que l'attention et la sollicitude que deman-

dent son importance, les temps nou-

veaux et les besoins d'une partie de

notre jeunesse.

Les considérations auxquelles se livre

la "Patrie" sur "les besoins de notre

époque" qui demandent que tous les

"instituteurs soient compétents" man-

quent de franchise, du moins en ce qui

concerne notre manière de voir.

Personne plus que nous désire le main-

tien et l'organisation progressive des

Ecoles Normales dans notre province.

Sur ce point nous n'avons à être re-

seignés ni par notre confrère, ni par ses

amis quels qu'ils soient.

Un peu de réflexion ou un moindre

désir de faire de l'embrouille aurait

empêché de partir en guerre contre des

moulines à vent.

Affecter les éditions actuelles de l'Eco-

le Normale Jacques-Cartier à l'installa-

tion de l'Ecole Polytechnique ne serait

pas abolir les Ecoles Normales. Le sort

de cette partie importante de notre

système scolaire ne dépend pas des

murs, ni de l'installation de tel ou tel

édifice. Il en est autrement de l'Ecole

Polytechnique qui a un besoin pressant

de loger ses élèves, ses musées, ses

cabinets de physique et dont le dévelop-

LE JOURNAL

Pauvre voisin ! nous comprenons

qu'elle ait l'humour un peu vive au

point de nous dire que nous avons...

menti, et que nous voulons engendrer

chicanes.

Nous sommes bien poétiques, pour-

tant puisque nous demandons la cessa-

tion des hostilités contre le colon.

La "Patrie" refuse de continuer le

débat sous prétexte de ne pas alimen-

ter la chicanerie. Ce n'est pas une bon-

ne raison, et si elle sentait qu'elle a le

dessus, elle se ficherait pas mal de don-

ner des coups. Elle se voit enfoncée et

elle demande grâce en nous accusant de

mensonge.

Elle ne se fait pas assez belle pour

que nous l'écoutions. Et nous voulons

qu'il soit bien constaté qu'elle ne peut

défendre ses maîtres.

Nous avons accusé le gouvernement

Parent de porter un coup terrible à la

colonisation en permettant au licencié

des terres publiques, de tout glaner sur

le sol que l'on destine à la colonisation.

Elle nous a répondu que ce bois ainsi

livré à la hache du marchand

ne valait rien et que le colon pouvait

tout aussi bien le couper à son profit,

deux arguments qui se détruisent, car

si le bois ne vaut rien, il n'y a pas de

profit à le couper, et s'il vaut quelque

chose, le colon ne pourra pas le couper

puisque le marchand de bois l'aura

glané.

Voilà ce que nous avons répliqué.

Nous avons dit, en outre, que M. Pa-

rent penchait invariablement du côté du

plus fort et que ce dernier règlement

en est une preuve, puisque du moment

qu'une industrie s'implante dans l'Alen-

tation, elle est avantageuse au

colon, on enlève à celui-ci tout moyen

de fournir sa part à cette industrie, au

profit du commerçant qui se trouve

à l'abri de toutes les sources de reve-

nus provenant des terres publiques.

La "Patrie" nous cite que nous men-

tions et elle se sauve, en laissant son

chef avec tout le poids de cet acte de

vandalisme qui fait du colon un créan-

cier sur son lot dépeuplé par plus fort

qu'elle.

Elle est montrée plus de courage et

plus de dévouement en essayant au

moins de justifier ses chefs, qui, ludi-

sant doute, discuteront sur l'importa-

tance de la colonisation après lui avoir

enlevé tout attrait, tout moyen de suc-

cès.

LES NOUVEAUX JUGES

M. St-Pierre aura un conjoint dans

sa déception: M. Fortin n'est pas plus

sage que lui.

C'est M. Desmarais qui l'emporte,

probablement parce que M. Robitoux a

gagné son point.

Il voulait revenir des Trois-Rivières

et il est revenu. Nous le verrons sur le

ban avec plaisir. Sa détermination, son

esprit cultivé, son affabilité seront ap-

préciés du barreau et si la besogne ju-

diciaire ne lui laisse aucun loisir à con-

sacrer aux lettres, on peut être sûr

que son goût pour le beau sera donner

à ses arrêts la forme attrayante qui

souvent adoucit les rigueurs de la jus-

tice.

M. Desmarais lui succède aux Trois-

Rivières. Il n'y a donc pas de chances

pour nos amis trifluviens. On leur ferme

la porte du Conseil Législatif et le

ban leur est également refusé. Exigences

politiques.

M. Lavigne, aussi descend à Mont-

réal. C'était autrefois un partisan in-

transigent. Il a été assez longtemps

dans la politique cependant pour satis-

faire son dévouement. Sur le banc il a

donné satisfaction et nous croyons qu'il

satisfait comme à Hull, il lera aimer

la justice.

M. Robichon lui succède à Hull et le

Tren

D'ABORD, BLOUND EST-IL MEURTRIER ?

On défonce sa valise et on y trouve des couteaux et des habits ensanglantés

Plusieurs cultivateurs de Ste-Dorothée affirment de nouveau avoir vu en cette paroisse le mystérieux personnage.

M. Lacroix, de Ste-Dorothée, a déclaré en présence de plusieurs reporters, qu'il avait vu Blouin, la semaine dernière, à Ste-Dorothée. Il ajoute qu'il n'a pas été le jouet d'une rumeur, mais qu'il est absolument positif de ce qu'il avance. C'est bien Blouin, en personne, qui aurait été vu par M. Lacroix à Ste-Dorothée, et pas un autre.

M. Leblanc, employé au palais de justice de Montréal, est un enfant de Ste-Dorothée. Hier, il a fait la rencontre, au marché Bonsecours, de plusieurs de ses connaissances, entre autres de M. Lacroix, un homme cultivé et de cette paroisse. M. Lacroix dit que plusieurs cultivateurs de Ste-Dorothée sont convaincus d'avoir vu Blouin dans leurs alentours et affirment que le fugitif se cache dans les environs.

Les détectives qui avaient été lancés de ce côté, sont revenus bredouille hier matin, mais y ont été rappelés hier soir.

New-York, 20.—Les reporters du "Herald" prétendent avoir retracé Blouin à Port Chester, d'où il s'est rendu à la Nouvelle-Rochelle, où il a acheté un billet de chemin de fer pour Greenwich.

New-York, 20.—La découverte de deux indices de la plus haute importance a fait entrer dans une phase nouvelle l'affaire Blouin. D'abord, le fait avéré que Blouin était à Greenwich (Conn.) mardi, à 3.30 heures de l'après-midi, ensuite, que la malle conduite à Joseph Morau, ayant été ouverte, contenait les habits portés par Blouin à Boston, tels que reconnus par les détectives du Massachusetts. On a trouvé de plus dans la malle deux énormes couteaux à dépecer semblables à ceux dont se servent les bouchers; l'un portait

des traces de sang coagulé, quelques vêtements féminins que l'on croit avoir appartenu à la victime, et le certificat de mariage de Joseph Wilfred Blouin avec Miss Margaret Riley, était aussi dans la malle.

Voilà que les détectives croient avoir assez de preuves à charge contre le fugitif; le certificat de mariage, les deux énormes couteaux dont l'un était ensanglanté, les vêtements féminins, le certificat de mariage, tout cela a convaincu les détectives de la culpabilité de Blouin. Ce dernier couteau a dû servir à Boston, la tête de la victime, soit à Blouin, soit à Chelsford.

On est certain, que tard dans l'après-midi de mardi, Blouin était à Greenwich, 30 milles de la station Grand Central, car il a demandé une position de garçon d'écurie, dans une maison de louage. On croit que Blouin n'a pas plus d'argent, qu'il paralyse sa fuite.

La police croit encore un peu que Blouin est à New-York. Samedi dernier, il a été vu à Port Chester, où il a demandé de l'ouvrage. On rapporte qu'il a été vu à Greenwich. Et l'on suppose qu'il se dirige vers l'Est afin d'éloigner de New-York, autant que possible.

Le secret du contenu de la malle mystérieuse a été bien gardé par la police jusqu'à ce que les journaux du soir aient été publiés. Alors l'inspecteur en chef et le surintendant de la police ont eu ensemble une longue conférence. Cette conférence fut suivie d'un message téléphonique au capitaine Titus, de New-York, après quoi tous les reporters furent convoqués pour entendre lire une lettre du capitaine Titus, faisant l'énumération du contenu de la malle de Blouin.

La malle contenait en tout 3 couteaux dont un très large et très fort et dont la lame assez solide peut facilement venir à bout des petits os.

Ce qui fait croire que Blouin avait des idées politiques d'un libéralisme très avancé, c'est qu'il devait être très fanatique dans ses opinions, c'est que ses cinq couteaux étaient ensanglantés, et qu'ils étaient dans un numéro de "La Patrie" de Montréal.

On a déjà dit que Blouin était l'un des plus chauds partisans de ce journal auquel il était attaché.

Cependant, on croit pas qu'il ait pu dans "La Patrie" ses idées trop avancées sur le peu de cas qu'il faut faire de la vie de son semblable.

Les cinq numéros de "La Patrie" étaient rouges (?) de sang en certains endroits. Après un examen sommaire on en est venu à la conclusion que les couteaux avaient été lavés et relégués dans des numéros du journal, alors qu'ils (les couteaux) étaient encore humides.

New-York, 20.—On a trouvé dans la valise de Blouin un paquet d'habits, des couteaux de table, des tasses à thé et des assiettes, et parmi les habits un pantalon de bicycliste sur lequel on a cru trouver des traces de sang.

Il y avait aussi le contrat de mariage de Blouin, et un certificat de mécanicien au nom de Blouin. La valise sera probablement envoyée à Boston dans quelques jours.

On croit que le couteau trouvé enveloppé dans le journal est celui dont le meurtrier s'est servi pour couper la tête de sa victime. Les objets trouvés dans la valise constituent la meilleure preuve de la culpabilité du fugitif qu'on ait encore découverte.

La police cherche à découvrir l'endroit précis où le crime a été commis. Elle croit que le meurtrier a été percuté à Boston et qu'il a été transporté dans une valise que Blouin possédait et qui n'a pu être retrouvée.

Les détectives cherchent cette valise partout où elle se trouve. Ils ont voyagé entre Boston et Lowell sans succès. On fouille les rivières et les lieux suspects pour la découvrir.

La découverte de la culotte de bicycliste dans la valise prouve que Blouin n'a pas quitté Boston, (à bicycliste). La malle de pension du No 343 rue Howard déclare positivement qu'il possédait cette culotte quand il a pris la fuite.

D'un autre côté, le cocher Roméo est sûr que Blouin portait un habit de couleur foncé.

Blouin serait passé à Greenwich et aurait demandé de l'ouvrage à F. P. Mosher, qui y tient une écurie de louage, mais il aurait essuyé un refus comme partout ailleurs. Les détectives Rhoades et McClelland ont parcouru le Connecticut, mais il n'y ont rencontré aucune trace du fugitif. Les policiers se réunissent maintenant à la pensée que Blouin ne possède plus un sou et qu'il devra avoir recours aux conseils de marchands ou à ses jambes pour voyager.

On croit que Blouin est à Boston et qu'il rumine des plans pour franchir la ligne 45.

La fautive valise qui était surveillée par les détectives au quai No 19, Northriver, a été envoyée aux quartiers généraux de la police, où elle a été ouverte.

Les détectives de New-York n'ont pas abandonné tout espoir de mettre la main sur Blouin. Ils ont par hasard fait connaissance avec un ancien ami de Blouin qui demeure à New-York et essaient d'obtenir tous les renseignements possibles de cet individu.

de l'échevin Oumet, et il est résolu que la pierre que M. Roch ne pourra fourrer sera achetée par M. Lacroix, le plus bas soumissionnaire.

Un amendement de l'échevin Wilson forçant M. Roch à remplir son contrat à la lettre, est rejeté par le vote prépondérant du président.

Quand M. Roch a obtenu son contrat il avait eu la préférence sur une soumission de M. Leroux, plus basse que la sienne, parce que ce dernier ne s'engageait pas à employer des ouvriers de la Ville. Cependant, ce n'est qu'après l'octroi du contrat à M. Roch que l'Association des Tailleurs de Pierre a changé ses réclames, modifiant les conditions au point de vue de la police.

La demande de l'échevin Robillard, au décide de demander aux commissions d'hygiène et de la police de décider le bureau des agents de la Ville de passer plusieurs jours dans la rue après le passage des vidangeurs.

L'échevin Robillard demande aussi que l'inspecteur de la Ville prépare un rapport montrant le coût du macadam d'une partie de la rue, de la rue de la rue de Lorimer.

Accordé. A la demande de l'échevin Oumet on décide de faire au Conseil un rapport montrant le bureau des agents de la Ville de passer plusieurs jours dans la rue après le passage des vidangeurs.

La demande de l'échevin Lacroix, au décide de faire au Conseil un rapport montrant le bureau des agents de la Ville de passer plusieurs jours dans la rue après le passage des vidangeurs.

La section Saint-Vincent de Paul de l'Association Saint-Jean-Baptiste, a eu une importante et enthousiaste séance de 32 pages jusqu'à la rue Lagachetière et de 13 de 42-6.

De la rue St-Catherine à la rue Lafontaine, elle fut ouverte avant 1860 à une largeur de 42-6; de la rue Lafontaine aux limites du terrain du gouvernement fédéral, elle fut ouverte avant 1870; de ce point, jusqu'à la rue Sherbrooke, elle fut homologuée le 2 mai 1879 à une largeur de 42-6, sous le nom de rue Panet, à travers le parc Logan, c'est un boulevard de cent pieds de largeur, et qui ne porte pas de nom. De la rue Rachel à l'avenue Mont-Royal, elle porte le nom de la rue Lasalle ayant été homologuée sous ce nom le 13 juin 1892.

Dans le quartier Saint-Denis, la rue avait été homologuée sous le nom de Panet le 7 décembre 1898, mais ce nom fut changé pour celui de Cardinal, par une résolution du Conseil en date du 4 avril 1899.

UN REVOLVER SOUS LE NEZ

Un citoyen est attaqué par deux maraudeurs rue Lagachetière

Le constable Pratt attrape l'un des agresseurs après une course épuisante

Joe Ryan, journaliste, domicilié 104, rue Shearer, a été arrêté ce matin par le constable Pratt dans les circonstances les plus étranges.

Vers minuit, M. Edward Egg, domicilié, 874, rue Lagachetière, allait réintégrer son domicile, lorsque deux individus le saisirent au collet. L'un d'eux lui pointa un pistolet sous le nez et lui commanda de lui donner tout l'argent qu'il avait en sa possession.

M. Egg avait eu un pressentiment. Avant d'arriver à son domicile, il avait glissé entre son pantalon et son sous-vestement un rouleau de billets de banque contenant \$375.

Lorsque les maraudeurs se jetèrent sur lui, M. Egg, sachant son argent en danger, se mit à fuir. Justement, le constable Pratt passait par là, Ryan, voyant venir un constable, appliqua vivement le canon de son revolver à la tempe de M. Egg et lui dit: "Tu entends venir quel mot, me te flambe la cervelle".

Le compagnon de Ryan, voyant approcher le constable, feignit une conversation animée avec son copain, mais M. Egg crut le moment de la délivrance arrivé.

Il appela au secours. Le constable Pratt traversa la rue et apparut sur la scène. Ryan prit la fuite et se glissa dans un cul-de-sac; son compagnon prit le large.

En deux mots, M. Egg expliqua au constable ce dont il s'agissait. Sur les entrefaites, plusieurs citoyens attirés par le bruit de la discussion, arrivèrent sur les lieux. Le constable Pratt se servit de la lanterne d'un charretier, le pistolet au poing, entra dans la rue. Ryan pointa son pistolet à la tête du constable et menaça de faire feu.

Les deux hommes s'attaquèrent dans l'obscurité, mais le bandit réussit à s'échapper suivi de près par le constable Pratt et les témoins du drame. Ce n'est que rue Bonsecours que Pratt attrapa le fugitif.

Ryan, pour la deuxième fois, leva son revolver sur le constable Pratt, lorsque ce dernier, d'un coup de bâton bien appliqué, lui fit perdre son agresseur, le désarma.

Le revolver est entre les mains de la police du poste central. Ryan comparaitra devant le magistrat ce matin.

Sont au Viger: C. B. Hamilton, Toronto; D. A. Pierre, et Dame, Syracuse; S. Bridge, New-Zealand; H. G. Allan, Niagara Falls; J. Dupas, Trois-Rivières; M. Maud, Daniel, Mlle Helen, Pluque, New-York; R. Tourville, City; Hugh Fitzpatrick, Pluque, U.S.; Wm. K. Hemmell, Philadelphia; T. Moore, et Dame, Brooklyn; H. J. Givray et Dame, Beaupré.

FATALE PECHE

Un jeune homme tué par une explosion de dynamite

En faisant la pêche sur les bords de la Petite Rivière Shawinigan

(Spécial au "Journal")

Chutes Shawinigan, 18.—Marc Danti, un jeune homme de vingt-trois ans qui a failli se faire tuer en février dernier par l'explosion d'une mine, a trouvé la mort ce soir dans des circonstances tragiques.

Danti était à faire la pêche à la dynamite au bord de la petite rivière Shawinigan. Par mégarde, il lança une

allumette enflammée dans une boîte de cartouche. Une terrible explosion se produisit. Son bras droit fut du coup arraché et ses entrailles déchirées.

Malgré ses blessures horribles, Danti a pu conserver assez longtemps sa connaissance pour se confesser et recevoir l'Extrême-Onction. Il est mort une heure après l'accident.

Il laisse une femme et un enfant.

IL SE DIT EMPOISONNE

Il n'est pas mais les médecins le déclarent intoxiqué.

Il existe de par le monde des gens d'une imagination dont la volée est tellement inquiétante et surtout inquiète. Beaucoup de ces individus au cerveau volcanique, sous l'empire de boissons alcooliques, des lubies dangereuses.

Hier soir, un patriote de 70 ans, portant les titres et honneurs distingués de Jacob David, après avoir fraternisé d'une fau tout-à-fait déraisonnable avec le patriote Bachus, s'est, en rentrant dans ses pénates, de se croire empoisonné et a voulu se suicider.

Le Club de Chasse à Courte Canadien n'a pas l'intention de rester en arrière. Il ne veut pas être à court d'enthousiasme et fera dignement la fête de la St-Jean-Baptiste. Le maître d'équipage, M. Simard, et les autres officiers du club ont résolu de donner un grand "garden party" au Shalom Lodge de St-Lambert, le 24 juin. Un banquet qui commencera la série de banquets annuels du club aura lieu le soir et les fêtes seront menées sur un grand train.

Tous les membres du club, leurs amis et les dames sont invités aux rendez-vous.

Les Pianos

MASON & RISCH

sont renommés pour la qualité exquise de leur son et leur durée remarquable.

Les couverts et les écoles les trouvent les plus satisfaisants à acheter, vu que cela coûte si peu pour les entretenir en état parfait.

The MASON & RISCH PIANO CO. Ltd.,
2469, Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

COUPS DE TELEPHONE

OU ALLEZ-VOUS ?
En sixième page l'heure des trains d'aujourd'hui.

AUJOURD'HUI

Proctor—"The Strange adventures of Miss Brown", "In Honor Bound" et Vaudeville, soirée et matinée.
Gâté Française—"La Grande Duchesse", opéra comique.
Théâtre Delville—"Montréal Printemps", Théâtre Français—"East Lynne" et "Les deux orphelins".
Parc Sohmer-Vaudeville.
Théâtre Royal—"Nell Gwynne".
Distribution de Prix à l'Ecole du Plateau, séance dramatique, à 8 heures, à l'Ecole de Saint-Henri, à 2 heures p.m.
Parc Riverside—Musique et Vaudeville.
SPORT—Baseball, à 4 heures p.m. Providence vs Montréal—Montréal Baseball Park.

Mass: J. A. Garton, Lynn, Mass., et autres.

—Les élèves de l'Ecole des Frères du Sacré-Cœur, ainsi que ceux de la Congrégation de Notre-Dame, ont eu leurs pique-niques annuels sur le terrain de l'Hospice du Sacré-Cœur hier.

Aujourd'hui, les diverses écoles catholiques de la ville, ferment leurs portes pour la vacance annuelle.

M. l'abbé Emile Genest, fils de C. O. Genest, d'ici est chez son père, malade.

—M. Grover Cleveland, ex-président des Etats-Unis est passé à Sherbrooke cette semaine, accompagné du col. D. Lamont, vice-président du Northern Pacific, et M. G. Baker, président de la Première Banque Nationale et du Dr. Buxant, en route pour le lac St-Jean.

A Québec ils ont été rejoint par M. J. J. Hill, le fameux organisateur et propriétaire de chemin de fer.

—M. E. H. Bégin, notaire doit se présenter pour être admis à la pratique du droit à Québec le 3 juillet.

Les inclinations de M. Bégin étant plus pour le droit que le notariat.

—Il y avait foule, mardi soir à la représentation du "Prisonnier de Zenda" à la salle d'Opéra. D'ici la troupe s'est rendue à Berlin U.S.

—Il y a beaucoup d'activité à Sherbrooke et les environs dans le moment où la saison de déplacements qu'occasionnent les places d'eau, dont Sherbrooke est entouré.

On s'attend à un commerce d'été florissant, maintenant que le temps semble vouloir s'améliorer.

Londres, 20.—Les demandes pour 1,588,000 livres en billets de trésor à douze mois, datées du 25 juin, se sont montées à 3,500,000 livres.

—Quelques minutes après midi, hier, l'ambulance hospitalière était appelée à l'angle des rues Metcalfe et Sherbrooke pour amener un nommé John Blevins, qui avait été blessé par une ruade de cheval.

Transporté à l'hôpital, il y a reçu tous les soins nécessaires.

DECE

VALLEE—En cette ville le 20 courant, à l'âge de 5 mois et 20 jours, Marie-Rosalie-Lorette, enfant bien-aimée de Gilbert Vallee, marchand.

Les funérailles auront lieu cet après-midi, le cortège partira de la demeure de M. Vallee, 1112 rue Ontario, à 4 heures, 157-2.

Les Prince of Wales Fusiliers donneront un concert

Au Parc Victoria. (Terrain de l'Athlétique Club). Côtés des Neiges. Samedi après-midi, à trois heures. Prenez le char à Westmount ou à l'avenue Mont-Royal. Des chars toutes les dix minutes. 156-1.

Notre Spécialité

THE THOS. FORREST & CO

32 rue St-Jacques, Montréal

Pêches et Abricots de Californie,

Céleri de Floride,

Cresson frais de Boston.

M. CONNOLLY,

25 et 26, Marché Bonsecours.

Tél. Main 604. 152 u.

Bonnes situations pour les solliciteurs

The Provident Savings Life Assurance Society of New-York établie depuis 1830 est prête à faire d'excellents contrats avec des agents actifs.

J. HENRY MILLER,

gérant pour Québec et l'est d'Ontario

1443, n. 5.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Electrique, limitée, propriétaire: Milton McDonald, gérant, 75 rue St-Jacques.

LE JOURNAL

Afin de donner à nos typographes le temps de préparer notre numéro de St-Jean-Baptiste, LE JOURNAL ne sera publié qu'à huit pages demain samedi.

Notre édition nationale sera distribuée dans tous les dépôts à bonne heure lundi matin.

Arrête la diarrhée et les crampes de l'estomac

Le véritable Angostura Bitters, importé du Dr Seigert.